

AU | l'auditorium
de radiofrance

*Sol Gabetta
& Mikko Franck*

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE

VENDREDI 21 DÉCEMBRE 20H

radiofrance

► C'EST BIENTÔT NOËL !

LA BOITE À QUIZ MUSIQUE CLASSIQUE

DE FRANCE MUSIQUE



+ de 700 questions... pour apprendre en s'amusant !

Disponible en magasin au prix de 20,90 euros
ISBN : 978-2-501-08677-6

Commandez-la dès maintenant sur editions.radiofrance.fr

radiofrance éditions MARABOUT



+ 7 webradios sur francemusique.fr



**l'orchestre
philharmonique
de radiofrance**

MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL

PAUL DUKAS

L'Apprenti sorcier

(12 minutes environ)

MIECZYSLAW WEINBERG

Concerto pour violoncelle et orchestre en ré mineur, op. 43

1. Adagio
2. Moderato
3. Allegro – Cadenza
4. Allegro

(30 minutes environ)

- Entracte -

RICHARD STRAUSS

Tod und Verklärung (Mort et Transfiguration)

(25 minutes environ)

MAURICE RAVEL

La Valse, poème chorégraphique

(13 minutes environ)

SOL GABETTA violoncelle

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

HÉLÈNE COLLERETTE violon solo

MIKKO FRANCK direction

Ce concert est diffusé en direct sur France Musique ainsi que sur francemusique.fr et ARTE Concert.

À l'issue du concert, la direction de la musique de Radio France est heureux d'offrir au public une dégustation de crus de chocolat Pralus.

PAUL DUKAS 1865-1935

L'Apprenti sorcier

Composé du printemps 1896 au mois de février 1897. Créé à Paris (Nouveau Théâtre, actuel Théâtre de Paris, rue Blanche) le 18 mai 1897 par la Société nationale de musique dirigée par le compositeur. **Nomenclature** : 3 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse, 4 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 4 trompettes, 3 trombones ; timbales, percussions ; 1 harpe ; les cordes.

L'incendie du Bazar de la Charité (4 mai 1897, 117 morts) suscita à Paris des mesures drastiques de sécurité : la Société des Concerts du Conservatoire dut quitter la vénérable salle de la rue Bergère, le concert du 15 mai au Nouveau Théâtre fut repoussé au 18 – Franck, Ropartz, d'Indy, Savard, Bréville, Fauré, Bordes, Duparc, Chausson y côtoyaient Dukas. Dans son compte rendu de la *Revue hebdomadaire*, Dukas pince-sans-rire, feignant presque d'oublier, évoque d'une plume légère son scherzo symphonique, « accueilli avec indulgence ». Seconde œuvre, après *Goetz von Berlichingen* (ouverture, 1884), d'après Goethe (*Der Zauberlehrling*, ballade inspirée du poète grec Lucien, II^e siècle), l'œuvre connut un triomphe immédiat et pérenne, au risque d'occulter le reste de l'œuvre symphonique de Dukas. Reprise dans le monde entier (d'Indy à Boston, 1905 ; Mahler à New York, 1909 – et par Disney : *Fantasia*, 1940), elle fut transcrite pour deux pianos par Dukas et ainsi créée par Diémer et Cortot.

Michel Roubinet

CES ANNÉES-LÀ :

1896 : Sarah Bernhardt reprend *Lorenzaccio*, Saint-Saëns crée son *Cinquième Concerto pour piano*, Puccini *La Bohème* (Turin). Verlaine s'éteint, Jarry donne *Ubu roi* à Paris, Tchékhov *La Mouette* à Saint-Petersbourg. Famine à Cuba : 50 000 morts. Theodor Herzl publie *L'État des Juifs*. Premiers Jeux olympiques modernes à Athènes.

1897 : Louis Lépine (l'inventeur du Concours) devient gouverneur général de l'Algérie, Paul Doumer celui de l'Indochine. Premier métro américain : le Boston T. Guerre gréco-turque et paix de Constantinople. Création à Vienne de la Sécession (Gustav Klimt, Otto Wagner...). Rodin sculpte son *Balzac*. Mort de Brahms, Daudet, Mallarmé. Edmond Rostand : *Cyrano de Bergerac*.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Simon-Pierre Perret (biographie) et Marie-Laure Ragot (analyse des œuvres), *Paul Dukas* (Fayard, 2007) : l'ouvrage le plus récent et le plus complet.

- Paul Dukas, *Les Écrits de Paul Dukas sur la musique* (SEFI, Paris 1948 / Stock, 1980 : *Chroniques musicales sur deux siècles, 1892-1932*) – que l'on pourra se procurer, avec un peu de chance et d'obstination, sur galaxidion.com

MIECZYSLAW WEINBERG 1919-1996

Concerto pour violoncelle et orchestre

Composé en 1958. Créé en 1957 par Mstislav Rostropovitch et l'Orchestre philharmonique de Moscou sous la direction de Samuil Samosud. **Nomenclature** : violoncelle seul ; 3 flûtes dont 1 piccolo, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse ; 4 cors, 2 trompettes, 1 trombone basse ; timbales, les cordes.

On connaît peu Mieczyslaw Weinberg, compositeur polonais dont le destin épouse les tragiques péripéties du XX^e siècle. Né en 1919 à Varsovie, Weinberg étudie le piano avec son père avant de s'inscrire au conservatoire. Il a vingt ans lorsque la Pologne est envahie et sa famille entièrement exterminée. Seul survivant, il se réfugie en Biélorusse et s'installe à Minsk où il prend des leçons de composition en compagnie de Vassili Zolotarev. Quand les nazis envahissent l'URSS, il prend de nouveau la fuite et s'installe cette fois à Tachkent, en Ouzbékistan. Remarqué par Chostakovitch, il peut de fixer à Moscou en 1943 mais est arrêté sur ordre de Staline, en 1953, pour de prétendues activités sioniste ; la mort du dictateur, quelques semaines plus tard, facilitera sa libération. La fin des années 50 marque le début de la reconnaissance, d'autant que Chostakovitch le prend sous son aile : les plus grands interprètes russes jouent sa musique, mais ses dernières années sont marquées par un désarroi croissant et des difficultés matérielles. Il meurt dans la solitude et la détresse, après s'être converti *in extremis* au christianisme.

Sept opéras, vingt-deux symphonies, dix-sept quatuors à cordes balisent un catalogue immense dont l'abondance peut être comparée à celle de Darius Milhaud, même si Weinberg n'a donné de numéro d'opus qu'à environ un tiers de ses partitions. Son opéra *Le Passager*, achevé en 1968 mais créé en 2006 à titre posthume, a été joué ces dernières années sur plusieurs scènes internationales. Il met en scène une ancienne geôlière nazie qui croit reconnaître, sur un bateau, un ancien prisonnier du camp d'Auschwitz.

Weinberg est aussi l'auteur de nombreuses partitions de musique de chambre. On raconte que pendant trente ans Chostakovitch et Weinberg s'échangent leurs partitions afin d'échanger leurs jugements sur leurs travaux respectifs. Il serait injuste cependant de faire de Weinberg un simple épigone : sa musique subit aussi les influences de plusieurs compositeurs d'Europe centrale (Mahler, Bartok), mais aussi de la musique d'autres Russes (Prokofiev), et emprunte également aux traditions juives.

Weinberg écrit sept concertos dont un *Concerto pour violoncelle*, joué ce soir, qui fut créé en 1957 par Mstislav Rostropovitch et enregistré sept ans plus

tard, toujours par Rostropovitch, avec l'Orchestre philharmonique de Moscou dirigé par Kirill Kondrachine. L'œuvre, en quatre mouvements, est plutôt d'une couleur méditative, sombre et tendue, avec un orchestre curieusement privé de hautbois et de bassons mais pourvu d'un trombone basse, qui souligne son côté inquiétant.

Le violoncelle solo ouvre la partition sur le mode grave et douloureux. La musique prend peu à peu son essor, puis retombe dans une espèce d'abattement. Le deuxième mouvement, véhément, rageur, laisse la place à un Allegro porté par une joie fausse qui tend vers la folie ; des notes aiguës extrêmes du violoncelle disent toute l'amertume de la musique de Weinberg, dont l'orchestre est ici on ne peut plus martelant, à la manière d'un Bartok. La *Cadenza* est en réalité une nouvelle plage de méditation avant un dernier *Allegro* trépidant, cette fois proche des obsessions d'un Chostakovitch.

CETTE ANNÉE-LÀ :

1957 : Mort de Sibelius. *Dialogues des carmélites* (Poulenc), *West Side Story* (Bernstein). Michel Butor, *La Modification*. Barthes, *Mythologies*. Malraux, *La Métamorphose des dieux*. Beckett, *Fin de partie*. Albert Camus reçoit le Prix Goncourt. Mort de Malaparte et de Sacha Guitry. Au cinéma : *Ariane* (Billy Wilder), *Les Fraises sauvages* (Bergman), *Quand passent les cigognes* (Kalatozov), *Porte des lilas* (René Clair).

POUR EN SAVOIR PLUS :

- À défaut d'un livre en français, on pourra consulter le site music-weinberg.net, qui apporte un certain nombre d'informations sur un compositeur oublié même par le *Dictionnaire des musiciens* de Nicolas Slonimsky.

- En anglais, on pourra lire la biographie de David Fannin, *Mieczyslaw Weinberg, In search of Freedom*, Wolke, 2010.

RICHARD STRAUSS 1864-1949

Mort et Transfiguration

Composé en 1887-1888. Créé le 21 juin 1890 à Eisenach sous la direction du compositeur. Nomenclature : 3 flûtes, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; 2 harpes ; les cordes.

Tod und Verklärung («Mort et Transfiguration») fut composé au cours de la décennie qui vit la naissance des grands poèmes symphoniques inspirés à Richard Strauss par des arguments littéraires, poétiques et philosophiques d'origines variées, décennie inaugurée en 1889 par la fantaisie symphonique *Aus Italien* – hommage, d'une certaine manière, à *Harold en Italie* de Berlioz et à la *Symphonie italienne* de Mendelssohn. Ces poèmes symphoniques reprennent à leur compte quelques-unes des conceptions de Liszt, tout en transcendant le genre par une verve mélodique et un renouvellement constant de la forme elle-même, qui ne caractérisent pas précisément les œuvres orchestrales du compositeur hongrois.

C'est ainsi que virent le jour, successivement, à la suite d'*Aus Italien* : *Macbeth*, *Don Juan*, *Tod und Verklärung* («Mort et transfiguration»), *Till Eulenspiegels lustige Streiche* («Les joyeuses équipées de Till l'espiègle»), *Also sprach Zarathustra* («Ainsi parlait Zarathoustra»), *Don Quixote* («Don Quichotte»), enfin *Ein Heldenleben* («Une vie de héros»). Strauss se consacra ensuite essentiellement à la scène, de *Feuersnot* (1901) et *Salome* (1905) jusqu'à l'ultime *Capriccio*, créé à Munich en 1942.

Richard Strauss porta d'une certaine manière à son comble le style du poème symphonique, mais il aura toujours à cœur de ne jamais être prisonnier des textes choisis comme source d'inspiration de ses œuvres. Certains de ses poèmes symphoniques, à l'encontre d'*Ainsi parlait Zarathoustra*, ont même un support littéraire particulièrement lâche. C'est le cas de *Mort et Transfiguration*, dont la partition comporte en épigraphe un poème d'Alexander Ritter, mais qui pourrait très bien se passer d'un pareil argument. Cette musique nous parle en effet d'agonie, de souffrance, d'un combat avec la mort, puis d'une montée vers la délivrance, la lumière et l'apaisement, itinéraire intérieur qui n'a guère besoin d'être commenté ou expliqué pour être éprouvé par l'auditeur. Mieux, le programme semble avoir été ici ajouté après coup à la musique.

Richard Strauss raconte lui-même : « *Mort et transfiguration* est un pur produit de mon imagination, non pas celui d'une expérience vécue (je ne devais

tomber malade que deux ans plus tard). Une idée musicale comme une autre, sans doute le simple besoin, après *Macbeth* (qui commence et se termine en *ré* mineur) et après *Don Juan* (qui commence en *mi* majeur et se termine en *mi* mineur), d'écrire un morceau qui commence en *ut* mineur pour s'achever en *ut* majeur ».

L'*ut* mineur du début est celui de l'agonie et des souvenirs. Un coup de timbale annonce la violence du combat avec la mort, combat acharné qui s'apaise brièvement avant de laisser la place aux réminiscences glorieuses qui s'emparent de l'imagination du héros mourant : c'est la vie héroïque (exprimée par les cors), c'est l'amour, c'est aussi le thème de l'Idéal qui tente de s'imposer. (Le dernier des *Quatre derniers Lieder* cite fugitivement ce thème.) Une nouvelle transition, avec des coups de tam-tam menaçants et étouffés, conduit à un grand crescendo qui affirme le thème de l'Idéal et se termine, sur fond d'arpèges de harpes, dans une ambiance de réconciliation définitive.

Christian Wasselin

Paul Dukas parle de Richard Strauss

L'art démonstratif de Richard Strauss ne fit pas toujours l'unanimité en France. Quelques lignes de Paul Dukas peuvent en témoigner :

« Pour évaluer à sa vraie mesure un artiste comme M. Richard Strauss, il est important de savoir exactement sa filiation. (...) C'est Liszt qui a eu l'idée d'écrire, le premier, des poèmes symphoniques, c'est-à-dire des morceaux de musique dans lesquels la forme serait déterminée, non plus par les lois inhérentes à la logique musicale, mais en vertu d'une suite de parallélismes poétiques dont un titre ou un programme nous fournirait la clef. (...) L'art de M. Richard Strauss me semble l'aboutissement nécessaire et logique de celui de Liszt ou plutôt d'un côté de celui de Liszt : du côté où l'auteur de *Mazeppa* laisse nettement prédominer l'élément littéraire sur l'élément musical. Quant à l'autre face, celle où l'idée musicale enveloppe l'idée poétique, nous la connaissons assez bien ; presque tous les poèmes symphoniques écrits en France, du moins les meilleurs, sont de cet ordre. Ce sont jeux innocents auprès de ceux où se complaît M. Richard Strauss.

Paul Dukas, *Revue hebdomadaire*, avril 1900

CES ANNÉES-LÀ :

1890 : naissance de Martinu et de Frank Martin. Mort de César Franck. *La Dame de pique* de Tchaïkovski. Zola, *La Bête humaine* ; Wilde, *Le Portrait de Dorian Gray*. Paul Claudel, *Tête d'or*. Naissance de Lovecraft, d'Agatha Christie et de Charles De Gaulle.

1895 : Mahler crée sa *Deuxième Symphonie* et commence sa *Troisième Symphonie*. Naissance de Paul Hindemith, mort de Suppé. Naissance de Marcel Pagnol et de Jean Giono. Procès d'Oscar Wilde. Premiers films des frères Lumière. Fondation de l'Automobile Club de France.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Michael Kennedy, *Richard Strauss*, Fayard, 2001. Une copieuse biographie.

- Christian Merlin (dir.), *Richard Strauss, Mode d'emploi*, L'Avant-scène opéra, 2007. Comme son titre l'indique.

- Bruno Serrou, *Richard Strauss et Hitler*, Scali, 2007. Une vision romanesque du compositeur allemand.

MAURICE RAVEL 1875-1937

La Valse

Composée de décembre 1919 à avril 1920 à Lapras (Saint-Basile, Ardèche). Commandée par Serge de Diaghilev pour les Ballets russes. Créée le 12 décembre 1920 à Paris par l'Orchestre Lamoureux dirigé par Camille Chevillard. Dédiée à Misia Sert. Premières éditions chez Durand pour piano seul, pour piano à quatre mains et pour deux pianos (1920), puis pour orchestre. Nomenclature : 3 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; 2 harpes ; les cordes.

Fille du sculpteur polonais Cyprien Godebski (qui réalisa notamment la statue de Mickiewicz à Varsovie et le portrait en médaillon ornant la tombe de Berlioz au cimetière Montmartre), petite-fille d'Adrien-François Servais (le « Paganini du violoncelle »), épouse en troisièmes noces du peintre catalan José Maria Sert, pianiste de grand talent ayant côtoyé Liszt dans son enfance, amie et inspiratrice de Coco Chanel, Misia Godebska (1872-1950) fut surnommée de son vivant « la Reine de Paris » (titre d'une exposition du musée d'Orsay qui lui fut consacrée en 2012). Mécène des Ballets russes et conseillère de leur impresario Diaghilev, c'est elle qui avait permis le maintien des costumes pour la création de *Petrouchka* de Stravinsky en 1911, en avançant 4 000 francs *in extremis*.

Le jeune Ravel a peut-être rencontré Misia (diminutif polonais de Maria) dans la classe de Gabriel Fauré des 1897, lui dédiant dix ans plus tard sa mélodie « Le Cygne » des *Histoires naturelles*. Il écrivit en 1910 *Ma mère l'Oye* pour les neveux de Misia, enfants de son demi-frère Cypa Godebski. C'est elle qui présenta Ravel à Diaghilev, prélude à la commande de *Daphnis et Chloé* pour les Ballets russes. En février 1920, six mois avant de devenir officiellement et religieusement Misia Sert, elle les reçut tous deux avec d'autres artistes dans son appartement de l'Hôtel Meurice à Paris. En 1962, peu avant sa mort, Francis Poulenc écrivit un article sur les Ballets russes pour *l'Histoire de la musique* de la Pléiade, dans lequel on peut revivre cette scène historique : « Qu'il me soit permis d'évoquer ici une bien étonnante fin d'après-midi chez Mme Sert, l'égérie de Diaghilev, plus connue sous le nom de Misia. Cette Misia tant célébrée et peinte par Mallarmé, Renoir, Lautrec, Vuillard, était une amie intime de Ravel. Ravel, venant de terminer *La Valse*, souhaitait la voir montée aux Ballets russes. Rendez-vous fut pris pour présenter, chez Misia, la partition à Diaghilev. Stravinsky assistait à l'audition et, tout jeune musicien, j'eus la permission de me cacher dans un coin du salon. Diaghilev arriva, flanqué de Massine et de son état-major habituel. Ravel, minutieux comme toujours, expliqua longuement quel était son dessein pour cette œuvre puis il joua *La Valse* à quatre mains [avec Marcelle Meyer]. Diaghilev écouta, le front soucieux, car tout de même, "Ravel c'était Ravel", puis, la musique finie,

il resta longtemps silencieux. Sachant que les sourds grognements, les jeux de monocle et de râtelier n'annonçaient rien de bon chez Diaghilev, je me faisais tout petit dans mon fauteuil, gêné d'assister à une telle scène. Sortant enfin du lourd silence qui pesait sur nous tous, Diaghilev dit avec beaucoup de respect mais aussi une implacable franchise : "Bravo, Ravel ! Bravo, c'est très beau, mais ce n'est pas un ballet. C'est le portrait d'un ballet. C'est trop court, trop résumé." Le sort en était jeté. Misa, à qui *La Valse* était dédiée et dont Sert, son mari, devait faire la mise en scène, essaya vainement d'arranger les choses. Diaghilev resta inflexible. Étant donné qu'on n'est jamais parvenu à donner une chorégraphie à la hauteur de ce chef d'œuvre, cela prouve que Diaghilev, une fois de plus, avait raison ».

Dans un entretien antérieur, Poulenc livra également ce commentaire : « Ce qu'il y a eu d'extraordinaire, c'est que Stravinsky n'a pas dit un mot. RIEN ! Alors moi, j'étais sidéré. Et ça m'a donné pour la vie entière une leçon de modestie, car Ravel a repris sa musique tout tranquillement, sans se soucier de ce qu'on pouvait penser, et est reparti bien calmement. Voilà, cela vous explique la position Stravinsky-Ravel, Ravel-Stravinsky. A partir des *Noces*, Ravel n'aima plus la musique de Stravinsky. Il n'aimait pas *Œdipe-Rex*, il n'aimait pas tout cela. Et alors, évidemment, ils ne se voyaient plus jamais, jamais, jamais ».

Envisagé des 1906 sous le titre *Wien*, le poème chorégraphique devra attendre l'hiver 1919-1920 pour voir le jour, et l'accueil en Ardèche d'un ami écrivain symboliste, André-Ferdinand Hérold (petit-fils du compositeur de l'opéra-comique *Le Pré aux clercs*). Après une période de dépression due à la guerre et à la disparition de sa mère, Ravel séjourna seul dans cette propriété de Lapras, en y retrouvant la force de créer de nouveau. La première édition de la partie d'orchestre de *La Valse* porte l'indication suivante : « Des nuées tourbillonnantes laissent entrevoir, par éclaircies, des couples de valseurs. Elles se dissipent peu à peu : on distingue une immense salle peuplée d'une foule tournoyante. La scène s'éclaire progressivement. La lumière des lustres éclate au fortissimo. Une Cour impériale, vers 1855 ».

Ravel, déjà auteur des *Valses nobles et sentimentales*, rejetait toute interprétation en lien avec la Grande Guerre et la chute de l'Empire austro-hongrois, et déclarait : « J'ai conçu cette œuvre, comme une espèce d'apothéose de la valse viennoise, à laquelle se mêle, dans mon esprit, l'impression d'un tournoiement fantastique et fatal. » Selon David Lamaze, *La Valse* contiendrait, avec d'autres partitions de Ravel, un hommage musical à Misa, grâce aux notes *mi* et *si*, puis au *la* correspondant à la lettre A dans le système de notation germanique. En plus d'être un immense chef-d'œuvre, *La Valse* porterait-elle également le témoignage d'un tournoiement du cœur de Ravel ?

François-Xavier Szymzak

CES ANNÉES-LA :

1918 : Mort de Debussy, dix jours après celle de Lili Boulanger. Naissance de Leonard Bernstein. Création de *l'Histoire du soldat* de Stravinsky. Parution du *Coq et l'Arlequin* de Cocteau. Développement de l'austro-marxisme dans « Vienne la Rouge » et la Première République d'Autriche.

1919 : Démembrement de l'Empire austro-hongrois par le Traité de Saint-Germain-en-Laye, quelques semaines après le Traité de Versailles (l'Anschluss, unification entre l'Allemagne et l'Autriche, est interdite). Création de la Société des Nations. Création du *Chant du rossignol* de Stravinsky et du *Tombeau de Coupevin* de Ravel.

1920 : Redécoupage de la Hongrie au Traité de Trianon. Création de *Pulcinella* de Stravinsky. En hommage à Debussy, Stravinsky écrit ses *Symphonies pour instruments à vent*, et Ravel entame sa *Sonate pour violon et violoncelle*.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Marcel Marnat, *Maurice Ravel*, Fayard, 1995. Depuis plus de vingt ans, la référence en la matière.

- *Maurice Ravel, lettres, écrits et entretiens*, présentés et annotés par Arbie Orenstein, Flammarion, 1993. Un recueil indispensable pour mieux connaître le compositeur et sa personnalité.

- Léon-Paul Fargue, *Maurice Ravel*, Domat, 1949. Le témoignage d'un ami proche dont Ravel mit en musique le poème *Rêves*.

- Vladimir Jankélévitch, *Ravel*, Seuil, coll. « Solfèges », 1975 (rééd. 1995). Une analyse de l'œuvre de Ravel par un grand intellectuel amoureux de la musique.

Sol Gabetta

VIOLONCELLE

Née en Argentine, Sol Gabetta étudie au Conservatoire de Buenos Aires, à l'École supérieure de musique Reine-Sophie de Madrid, puis à la Hochschule de Berlin. Elle est lauréate en 2004 du Crédit suisse « Young Artist Award ». Son concert avec l'Orchestre philharmonique de Vienne et Valery Gergiev à Lucerne marque le début de sa carrière internationale. Elle enseigne depuis 2005 à la Musikhochschule de Bâle et fonde l'année suivante, toujours en Suisse, le Festival Solsberg. Elle enregistre en 2012 le disque *Duo* avec Hélène Grimaud et le *Concerto pour violoncelle n° 1* de Chostakovitch avec l'Orchestre philharmonique de Munich et Lorin Maazel. Plus récemment, elle a enregistré sur le vif les concertos d'Elgar et Martinu avec les Berliner Philharmoniker, Simon Rattle et Krzysztof Urbanski. En 2015-2016, elle est en résidence à la Philharmonie de Dresde et au Palais des beaux-arts de Bruxelles, et effectue une tournée européenne avec l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam. En 2017-2018, elle est artiste en résidence de l'Auditorium-Orchestre national de Lyon. Elle a reçu le Prix Herbert von Karajan au Festival de Pâques de Salzbourg 2018, où elle s'est produite avec la Staatskapelle de Dresde et Christian Thielemann, et dans le cadre de concerts de musique de chambre. Elle a ouvert l'édition

2018 du Festival du Schleswig-Holstein avec le NDR Elbphilharmonie Orchester et Christoph Eschenbach. Le 6 avril 2018, l'Orchestre Philharmonique de Radio France l'a invitée à interpréter le *Premier Concerto pour violoncelle* de Martinu. Sol Gabetta joue un violoncelle fabriqué par Matteo Goffriller en 1730 à Venise, prêté par Balthazar Soulier.

Mikko Franck

DIRECTION

Mikko Franck est né en 1979 à Helsinki (Finlande). Il a commencé sa carrière de chef d'orchestre à l'âge de dix-sept ans, et a depuis lors dirigé les plus prestigieux orchestres et opéras du monde. De 2002 à 2007, il a été le directeur musical de l'Orchestre national de Belgique. En 2006, il commence à travailler en tant que directeur musical général de l'Opéra national de Finlande. L'année suivante, il en est nommé Directeur artistique et Directeur musical, et exerce ces doubles fonctions jusqu'en août 2013. Depuis septembre 2015, Mikko Franck est le directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Radio France et son mandat a été renouvelé avec enthousiasme jusqu'à septembre 2022. Depuis son arrivée à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Mikko Franck a emmené l'orchestre plusieurs fois à travers l'Europe ainsi qu'en Chine et en Corée du Sud. La saison 2018-2019 sera marquée par de nouvelles tournées européennes avec des concerts à Berlin, Bonn, Cologne, Dresde, Düsseldorf, Hannover, Munich et Vienne, et une tournée espagnole en mars 2019. Depuis septembre 2017, Mikko Franck est également Premier chef invité de l'Orchestra e del Coro dell'Accademia nazionale di Santa Cecilia. Parallèlement à ses activités à Paris et à Rome, il a dirigé l'orchestre de Cleveland en décembre 2017 ain-

si que l'Orchestre philharmonique de Berlin en janvier 2018. En mai 2019 il fait son retour à l'Orchestre symphonique de Chicago. Très attaché au répertoire lyrique, il a ces dernières années dirigé plusieurs productions au Staatsoper de Vienne : *La Bohème*, *Salomé*, *Lohengrin*, *Josephs Legende*, *Elektra*, *Tosca*, *La fanciulla del West*, *Die tote Stadt* et *Tristan und Isolde*. En novembre 2018 il dirige *Pelléas et Mélisande* au Semperoper de Dresde. En février 2018 Mikko Franck a été nommé ambassadeur de l'Unicef France. En embrassant ce nouveau rôle il souhaite apporter tout son soutien à l'Unicef et à son travail primordial à travers le monde. Lors de sa nomination il a déclaré que « chaque enfant est unique, chaque vie est importante. Chaque enfant, quelles que soient ses origines, devrait avoir le droit de vivre dans un environnement stable et sain qui lui permette de réaliser ses rêves et de développer tout son potentiel. »

Orchestre Philharmonique de Radio France

MIKKO FRANCK, DIRECTEUR MUSICAL

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création, la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet éducatif et citoyen. Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. Son contrat a été prolongé jusqu'en 2022, ce qui apporte la garantie d'un compagnonnage au long cours. Mikko Franck a succédé à ce poste à Gilbert Amy, Marek Janowski et Myung-Whun Chung, mais ses 80 ans d'histoire ont aussi permis à l'Orchestre Philharmonique de Radio France d'être dirigé par de grandes personnalités musicales, d'Inghelbrecht à Gustavo Dudamel en passant par Copland, Boulez, Yuri Temirkanov ou Esa-Pekka Salonen. Après des résidences au Théâtre des Champs-Élysées puis à la Salle Pleyel, l'Orchestre Philharmonique partage désormais ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France pour la plupart, et la Philharmonie de Paris. Il est

par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles internationales (Philharmonie de Berlin, Konzerthaus de Vienne, Elbphilharmonie, NCPA de Pékin, Suntory Hall...). Mikko Franck et le « Philhar » poursuivent une politique discographique et audiovisuelle ambitieuse et proposent leurs concerts en diffusion vidéo sur l'espace « Concerts » du site francemusique.fr, et ARTE Concert. Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le « Philhar » réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, des concerts participatifs... Avec Jean-François Zygel, il poursuit ses Clefs de l'orchestre (diffusées sur France Inter et France Télévisions) à la découverte du grand répertoire. Les musiciens du « Philhar » sont particulièrement fiers de leur travail de transmission et de formation auprès des jeunes musiciens (opération « Orchestre à l'école », Orchestre des lycées français du monde, académie en lien avec les conservatoires de la région parisienne...). L'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont ambassadeurs de l'Unicef.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL

JEAN-MARC BADOR
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

VIOLONS SOLOS

Hélène Colletterie, premier solo
Ji Yoon Park, premier solo

VIOLONS

Virginie Buscail, deuxième solo
Nathan Mierdl, deuxième solo
Marie-Laurence Camilleri, troisième solo
Mihai Ritter, troisième solo
Cécile Agator, premier chef d'attaque
Pascal Odon, premier chef d'attaque
Juan-Firmin Ciriaco, deuxième chef d'attaque
Emmanuel André
Joseph André
Cyril Baeton
Emmanuelle Blanche-Lormand
Martin Blondeau
Floriane Bonanni
Florence Bouvanchaud
Florent Brannens
Guy Comentale
Aurora Doise
Françoise Feyler-Perrin
Béatrice Gaugué-Natorp
Rachel Givelet
Louise Grindel
David Haroutunian
Mirabelle Jardon
Jean-Philippe Kuzma
Jean-Christophe Lamacque
François Laprévote
Amandine Ley
Arno Madoni
Virginie Michel
Ana Millet
Céline Planes
Sophie Pradel
Marie-Josée Romain-Ritcho
Mihaëla Smolean
Isabelle Souvignet
Thomas Tercieux
Véronique Tercieux-Engelhard
Anne Villette

ALTOS

Marc Desmons, premier solo
Christophe Gaugué, premier solo
Fanny Coupé, deuxième solo
Aurélia Souvignet-Kowalski, deuxième solo
Daniel Wagner, troisième solo
Marie-Émilie Charpentier
Julien Dabonneville
Sophie Groseil
Elodie Guillot
Clara Lefèvre-Perriot
Anne-Michèle Liénard
Frédéric Maindive
Benoît Marin
Jérémy Pasquier
Martine Schouman
Marie-France Vigneron

VIOLONCELLES

Éric Levionnois, premier solo
Nadine Pierre, premier solo
Pauline Bartissol, deuxième solo
Jérôme Pinget, deuxième solo
Anita Barbereau-Pudleitner, troisième solo
Jean-Claude Auclin
Catherine de Vençay
Marion Gaillard
Renaud Guieu
Karine Jean-Baptiste
Jérémy Maillard
Clémentine Meyer
Nicolas Saint-Yves

CONTREBASSES

Christophe Dinaut, premier solo
Yann Dubost, premier solo
Lorraine Campet, deuxième solo
Edouard Macarez, troisième solo
Daniel Bonne
Wei-Yu Chang
Etienne Durantel
Lucas Henri
Boris Trouchaud

FLÛTES

Magali Mosnier, première flûte solo
Thomas Prévost, première flûte solo
Michel Rousseau, deuxième flûte
Nels Lindeblad, piccolo
Anne-Sophie Neves, piccolo

HAUTBOIS

Hélène Devilleneuve, premier hautbois solo
Olivier Doise, premier hautbois solo
Cyril Ciabaud, deuxième hautbois
Anne-Marie Gay, deuxième hautbois et cor anglais
Stéphane Suchanek, cor anglais

CLARINETTES

Nicolas Baldeyrou, première clarinette solo
Jérôme Voisin, première clarinette solo
Jean-Pascal Post, deuxième clarinette
Manuel Metzger, petite clarinette
Didier Pernoit, clarinette basse

BASSONS

Jean-François Duquesnoy, premier basson solo
Julien Hardy, premier basson solo
Stéphane Coutaz, deuxième basson
Wladimir Weimer, contrebasson

CORS

Antoine Dreyfuss, premier cor solo
Sylvain Delcroix, deuxième cor
Hugues Viallon, deuxième cor
Xavier Agogué, troisième cor
Stéphane Bridoux, troisième cor
Isabelle Bigaré, quatrième cor
Bruno Fayolle, quatrième cor

TROMPETTES

Alexandre Baty, premier trompette solo
Jean-Pierre Odasso, deuxième trompette
Javier Rossetto, deuxième trompette
Gilles Mercier, troisième trompette et cornet

TROMBONES

Patrice Buecher, premier trombone solo
Antoine Ganaye, premier trombone solo
Alain Manfrin, deuxième trombone
David Maquet, deuxième trombone
Raphaël Lemaire, trombone basse

TUBA

Victor Letter

TIMBALES

Jean-Claude Gengembre

PERCUSSIONS

Renaud Muzzolini, premier solo
Francis Petit, premier solo
Gabriel Benlolo
Benoît Gaudelette
Nicolas Lamothe

HARPES

Nicolas Tulliez

CLAVIERS

Catherine Cournot

RESPONSABLE DE LA COORDINATION ARTISTIQUE

Céleste Simonet

RESPONSABLE ADMINISTRATIVE

ET BUDGÉTAIRE

Aurélien Kuan

RESPONSABLE DE PRODUCTION RÉGIE PRINCIPALE

Patrice Jean-Noël

CHARGÉES DE PRODUCTION RÉGIE PRINCIPALE

Chloé Van Hoorde
Emilia Vergara Echeverri

RÉGISSEURS

Philippe Le Bour
Adrien Hippolyte

RESPONSABLE DU SERVICE DES MOYENS LOGISTIQUES DE PRODUCTION MUSICALE

Margaux François

RESPONSABLE DU PARC INSTRUMENTAL

Patrice Thomas

ADMINISTRATION DU PARC INSTRUMENTAL

Elisabeth Fouquet

RESPONSABLE DE RELATIONS MÉDIAS

Laura Jachymiak

RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION ÉDUCATIVE ET CULTURELLE

Cécile Kauffmann-Nègre

CHARGÉE DE MÉDIATION CULTURELLE

Florence Gauffre

PROFESSEUR-RELAIS DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Myriam Zanutto

RESPONSABLE DE LA BIBLIOTHÈQUE D'ORCHESTRES

Maud Rolland

BIBLIOTHÉCAIRE RÉFÉRENTE

Noémie Larrieu

BIBLIOTHÉCAIRE

Alexandre Duveau

DANSEZ-VOUS LA DANSE DU CACAO ?

LE CHOCOLATIER FRANÇOIS PRALUS NOUS EXPLIQUE EN QUOI
LE VOCABULAIRE DU CHOCOLAT EST FRÈRE DE CELUI DE LA MUSIQUE.

François Pralus, comment devient-on un aventurier du chocolat ?

Personnellement, je suis tombé dans la marmite quand j'étais petit. Mon père était chocolatier, je suis entré dans son entreprise en apprentissage, j'y ai découvert la fève de cacao et les mystères de la torréfaction. Puis je me suis retrouvé à Lyon, chez Bernachon, et en 1988 j'ai racheté l'entreprise familiale. Aujourd'hui, nous produisons une vingtaine de crus, sans assemblage, à partir de fèves du Brésil, de Colombie, du Ghana, de Tanzanie, d'Indonésie, etc. Pour le chocolat, comme pour le vin, les terroirs et les variétés de fèves de cacao ont une grande importance.

Vous comparez le vin et le chocolat, mais curieusement les mots de la musique sont proches de ceux du vin...

Donc de ceux du chocolat ! On parle de caractère, de force, d'acidité, on dit d'un chocolat qu'il est tannique, ambré, fruité, boisé, mentholé, avec des arômes de tabac, de fruits rouges, etc. Je produis une tablette à 80% de cacao qui s'appelle *Fortissima* ! Pourquoi ne pas déguster du chocolat en écoutant un morceau de musique pour conjuguer les émotions ?

Il y a le bruit que fait le chocolat qu'on croque...

Il suffit de le laisser fondre.

Au fait, comment êtes-vous tombé amoureux de la musique ?

Un instituteur de CM2, quand j'étais à l'école à Charlieu, nous a initiés à la musique en nous faisant écouter des disques : Bach, Mozart, Saint-Saëns, Beethoven, des airs d'opéra... Moi, je gesticulais au fond de la classe avec une règle pour imiter le chef d'orchestre. Aujourd'hui, Beethoven reste pour moi fort et suave, et Vivaldi plus fruité. Et j'aime aller à l'Opéra pour écouter un opéra, bien sûr, mais aussi pour associer le faste de l'endroit à la musique. Et je compte prochainement soutenir un festival qui va être lancé par les frères La Marca, Christian-Pierre le violoncelliste et Adrien l'altiste.

Il y a aussi le jazz...

Oui, vers l'âge de dix-huit ans, je me suis mis au jazz, qui est une de mes passions. J'ai par ailleurs vécu deux ans au Brésil, où j'ai eu le plaisir de rencontrer des artistes comme Gilberto Gil. Comme j'aime danser, aussi bien la valse que le rock, je me suis mis à la salsa.

La valse nous ramène à Vienne : les héroïnes du « Chevalier à la rose », mais aussi de « Così fan tutte », pour ne citer que deux exemples, boivent du chocolat...

Nous pouvons aller beaucoup plus loin, si vous voulez. J'ai une plantation de cacao à Madagascar, sur l'île de Nosy Be, où il faut brasser le cacao dans de grands séchoirs. L'usage est de le faire avec des râteaux, mais il arrive souvent que les femmes travaillent avec leurs pieds, au rythme d'une danse locale : le *salégy*. C'est la danse du cacao !

Propos recueillis par Christian Wasselin

PROCHAINS CONCERTS

saison 2018/2019

SAMEDI 22 DÉCEMBRE 20H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

Concert de Noël

ARCANGELO CORELLI

Concerto grosso pour la nuit de Noël

ANTONIO VIVALDI

Concerto pour mandoline en ut

Concerto pour mandoline en ré

MORTEN LAURIDSEN

O Magnum Mysterium

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Messe KV 275

Dixit et Magnificat KV 193

JULIEN MARTINEAU mandoline

BARBARA VIGNUDELLI soprano

SARAH DEWALD alto

CYRIL VERHULST ténor

GRÉGOIRE GUÉRIN baryton

CHŒUR DE RADIO FRANCE

MARTINA BATIČ chef de chœur

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE

DE RADIO FRANCE

RINALDO ALESSANDRINI direction

SAMEDI 22 DÉCEMBRE 20H30
STUDIO 104 - JAZZ

AMAURY FAYE TRIO

AMAURY FAYE piano

LOUIS NAVARRO contrebasse

THÉO LANAU batterie

ANDRÉ CECCARELLI QUARTET

ANDRÉ CECCARELLI batterie

SYLVAIN LUC guitare

THOMAS BRAMERIE contrebasse

STÉPHANE BELMONDO trompette

LUNDI 31 DÉCEMBRE 20H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

Concert du nouvel an

PIOTR ILYITCH TCHAIKOVSKI

Casse-Noisette, suite n°1 op. 71 A

JOSEF STRAUSS

Sans souci, polka rapide

JOHANN STRAUSS II

Valse de l'empereur

GEORGE GERSHWIN

Porgy and Bess, extraits :

MEASHA BRUEGGERGOSMAN soprano

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

EMMANUEL KRIVINE direction

**SAMEDI 5 & DIM. 6 JANVIER 20H &
16H AUDITORIUM DE RADIO FRANCE**

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Symphonie n°9

REGINA HANGLER soprano

ARIANE BAUMGARTNER mezzo-soprano

ROBERT DEAN SMITH ténor

LUDOVIC TÉZIER baryton

CHŒUR DE RADIO FRANCE

MARTINA BATIČ chef de chœur

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE

DE RADIO FRANCE

MAREK JANOWSKI direction

radiofrance

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE : SIBYLE VEIL

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR : MICHEL ORIER

DIRECTRICE ADJOINTE : FRANÇOISE DEMARIA

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : DENIS BRETIN

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE : CAMILLE GRABOWSKI

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : CHRISTIAN WASSSELIN

GRAPHISME : HIND MEZIANE-MAVOUNGOU

RÉALISATION : PHILIPPE PAUL LOUMIET

PHOTO COUVERTURE : © DAVID MAUPILE

01 56 40 15 16

MAISONDELARADIO.FR

IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE